

L'USAGE DES PLAISIRS SEXUELS

Le cercle des copains disparus

Quand Foucault [1] rassemble, pour une explication idéologique des comportements sexuels, les philosophes fondateurs de l'idéologie de notre civilisation européenne (les socratiques), Socrate, Xenophon, Platon, et Aristote (pas Pythagore qui est à part) [2], ça ressemble à un cercle de copains (sans copine, ni épouse) qui se rencontrent (témoignant par l'écrit) pour s'admirer : « ah ! comme tu es intelligent ! ». Le 1er, Socrate (-crate = qui a le pouvoir) qui dans ses dialogues qui tendent au monologue à ne pas laisser s'exprimer complètement son interlocuteur ; la raison ? Socrate, doit, avoir raison ; la réputation de son intelligence, savoir = logos, en quoi est-elle en jeu ? Sa réputation de philosophe d'Athènes est (remis) en jeu à chaque dialogue (où Platon lui fait porter « le beau rôle » romancé). Aristote (aristo- = le meilleur), le plus jeune de la bande ne démord pas à la règle, à travers ses écrits aussi abondants, donne des leçons (de savoir). Invente la science moderne : celle qui ne s'implique pas dans ce qu'elle observe. De savoir (faire) la (con) science s'assujettit à la vision, ce, pour prouver sa croyance (certitude de sa vision) = l'a priori à considérer sans concurrence de manière à supprimer toute contradiction possible. Platon, de son vrai nom ? Aristoclès (aristo- = le meilleur), perpétue et développe ce désir hiérarchique du mérite dans la tempérance (l'équilibre entre l'excès et l'abstinence) de l'idéal aristocrate (= le pouvoir au meilleur). Xenophon est le militaire de la bande qui voue une admiration à Socrate, dont il adopte et adapte sa pensée dans le contexte hostile de la guerre. C'est raccourci, mais ça reste à peu près ça, pour démystifier sur quoi notre civilisation repose son idéologie depuis + de 2 millénaires. Ces philosophes sont des êtres humains, pas des surhommes, avec leurs défauts.

Tout ça, pour en arriver à ce que la domination des masses d'êtres humains similarisés au travail n'a jamais été autant réussie qu'au XXIe siècle. L'esclavage contemporain dépasse de loin l'esclavage de l'Antiquité, même celui moderne du prolétariat au XIXe et XXe siècle.

La morale du légume (du végétal) humain

Le passage moral historique, de l'accommodement antique (à moduler selon le contexte) de ses besoins aux moments opportuns au regard de son statut (réputation socio-familiale), aux interdits chrétiens formant des listes de lois, montre sans aucun doute l'intempérance de l'intolérance (la naissance de l'intolérance sociale) des autorités monothéistes juives, chrétiennes et musulmanes.

La morale [3] athénienne antique sert (selon les socratiques) à former des individualités différentes, des individus responsables de leur tempérance (gouvernant leurs désirs sans être gouvernés par eux ; ce sera réfléchi ci-dessous). La morale chrétienne forme des similarités, par la même croyance pour tous pour former des sociétés d'individus irresponsables asservies et gavées pour récompense et affamées pour châtement.

La morale chrétienne se forme de l'a priori de l'humain mauvais. L'humain qui pour vivre en société ne peut qu'être « dressé » tel un animal « lubrique » (formé de mauvaises intentions) par l'interdit et le châtement de la punition = la condamnation, et à l'inverse, la récompense (du mérite) de l'obéissance du comportement esclave qui se déresponsabilise par la présence hostile absente du Diable. L'être humain chrétien est irresponsable de ses méfaits envers les autres grâce à la présence absente du Diable.

La morale antique des socratiques se forme sur la nécessité d'une éthique [4] de soi par le respect des autres (bénéfique à soi) ce, à ne pas se laisser posséder par la violence incontrôlable de ses désirs et de ses plaisirs aux dépens des autres, jusqu'à l'extrême du « remplissage », le gavage (la consommation futile pour réaliser le gaspillage banalisé), jusqu'à l'artifice du caprice dénaturé, tel le luxe de « la neige en été » (sic), qui tue le plaisir. L'équilibre de soi, pour les socratiques, se trouve à tempérer les extrêmes de ses désirs et plaisirs intensifiés par ses frustrations qui possèdent le frustré, objet de ses désirs de plaisirs, un objet, un légume consommé par ses désirs.

Le régime sexuel politico-religieux fait ses ravages

La chrétienté s'est emparée du régime sexuel chronologué des philosophes de l'Antiquité, mais en déformant son principe proportionnel et adaptatif pour l'introduire dans une régulation autoritaire intolérante : « d'une oscillation permanente entre le + et le - » (...) les chrétiens s'organisent de répression « selon la forme binaire du permis et du prohibé ». Dans le champ vibratoire, on a une oscillation sinusoïdale douce progressive entre le + et le - (sonorité flûtée), contre une oscillation carrée dure (sans progression) de permis ou d'interdit (la sonorité gratte). L'hypocrisie papale de la hiérarchie monastique (car consommateurs pédérastes) et curés imposent « les jours ouvrables » du plaisir sexuel (sic) et du travail obligatoire (6 jours sur 7). La source ? Platon dans ses Lois, suivi des autres Aristote, Xenophon et Pythagore, inscrivent cette restriction de « l'excès sexuel » dans les écrits qui leur sont attribués. Une peur farouche semble régner dans leurs esprits envers « l'excès sexuel ». Mais, que comprennent-ils par « excès sexuel » ? Sachant que l'être humain est le seul animal pouvant procréer à toutes les périodes de l'année. Sachant que physiquement il est impossible de répéter indéfiniment un coït, le mouvement copulatoire après orgasme, pour la simple raison que ça fait mal, c'est douloureux et désagréable et en +, le mâle débande et la femelle ne mouille plus. Après l'orgasme, on se repose ; après une bouffe, on fait la sieste pour digérer. En quoi ces célibataires sans enfant, sans avoir été jamais mariés (= engagés envers des responsabilités matrimoniales) peuvent-ils vouloir réguler la copulation dans une politique pour la production des enfants ? À l'inscrire dans leurs traités.

Démocrite compare l'expression de l'orgasme sexuel à « une petite épilepsie » (sic) qui pour un médecin est une maladie (sic). Hippocrate (= le pouvoir du cheval) le + grand médecin de l'Antiquité avec Diogène d'Appolonie croient que le sperme est du sang bouilli (sic) « la semence de l'être vivant est l'écume du sang » par échauffement et agitation corporelle (sic). Si Pythagore redoutait éjaculer, c'est qu'il croyait fermement que le sperme est « une goutte de cervelle » (sic) et Aristote un aliment corporel soustrait. On comprend alors pour quoi pour eux, il était si difficile de s'en défaire, de leur sperme. Donc, pas de femmes, ni de jeunes hommes ? Ni de plaisir sexuel ? On imagine leur panique à constater leurs éjaculations nocturnes involontaires pendant leur sommeil ! On comprend aussi que la peur du sexe chez ces intellectuels de l'Antiquité relève de la pathologie. Si éjaculer est tant redouté par ces philosophes majeurs et ces médecins célèbres de l'Antiquité, c'est qu'ils sont convaincus, fermement, qu'ils se défont de leur substance qui leur permet de penser ! L'idée de leur excès sexuel, dans ce cas logiquement théoriquement, épuise leur ressource vitale à réfléchir (sic). Ils sont même persuadés d'en mourir (sic). Pour des philosophes, d'ici, ça nous paraît inconcevable ! c'est pourtant l'idéologie que nous subissons depuis 2 millénaires de l'autorité politique chrétienne qui même après la libération sexuelle des années 60 du XXe siècle, n'est pas encore aujourd'hui résolue (la contre-offensive avec la pandémie du HIV a été fatale à cette libération : le puritanisme des Américains dominants s'est propagé dans tous les esprits infectant par les jeux vidéo et le cinéma de leur propagande juvénile, voire infantile). Ce qui explique pourquoi ces philosophes de l'Antiquité étaient célibataires. Nous savons qu'à penser pendant l'acte d'amour (le coït), ça fait indubitablement débander. C'est pour cette raison que les intellos sont évités comme amant par les femmes, ils ont la réputation d'épouvantables baiseurs.

La mésentente entre l'acte sexuel, la médecine et la politique commence très tôt dans notre civilisation. Dans la tête de Platon (pas dans sa culotte), l'excès (attitude proche du chaos ingouvernable) n'est pas compatible avec l'Ordre de la cité (l'excès chaud n'est pas compatible avec l'Ordre froid). Sa cité est un système ordonné par ses Lois. Pour Platon, la cité, sa cité, celle dans laquelle il vit, est une assemblée dégénérée en perdition, Platon s'est donné pour mission « de la sauver » (sic) avec des « enfants vigoureux » (sic). Si sa ville lui avait convenu, il n'aurait pas écrit ses Lois. Platon, comme les autres copains, était sexuellement frustré. Pour sauver la cité, il propose un régime sexuel où il préconise la tranche d'âge optimale pour obtenir des enfants sains : qui change de sa République à ses Lois où sa « période de fécondité légale » (sic) passe de 25/55 ans pour les hommes, 20/40 ans pour les femmes à 30/35 ans pour les hommes, 16/20 ans pour les femmes ; cette fixation est dans la réalité, un non-sens, car elle déconsidère le contexte vital local. Platon introduit même

« des inspectrices sexuelles » (sic) dans les foyers pendant 10 ans (sic). À la lecture des Lois de Platon (qui se rapproche des ouvrages des utopistes totalitaires croyants qu'un seul esprit puisse produire « la cité idéale », tels : Thomas More avec son Utopie, Tommaso Campanella avec sa Cité du Soleil ou Charles Fourier avec sa Théorie des 4 mouvements, et bien d'autres), les chrétiens ont dû se régaler pour former leurs lois ! Ce en galvaudant les livres saints (pour la nécessité de l'administration des croyants et contre le mysticisme ingouvernable). Celle des faux 10 commandements, par exemple.

Qu'est-ce que ces êtres humains mâles reprochent à la sexualité pour tant la récriminer ? à part une expérience sexuelle épouvantable (époux vantable ?). Frustration sexuelle très difficile à réaliser vu le plaisir intense que l'amour procure. Et, de cette expérience sexuelle épouvantable, le passage au mal diabolique (à arguer une prétendue possession du malin) « il n'y avait qu'un tout petit pas » facile à franchir pour affirmer et confirmer l'existence du mal dans l'amour sexuel. Ça reste insensé, conséquence d'un esprit frustré, car les chrétiens contrairement à Platon se moquent d'avoir une cité saine ; la motivation fondamentale des chrétiens catholiques institués est la domination de tous les esprits des hommes (et des femmes « obligatoirement » subordonnées aux hommes où l'histoire de la naissance de la femme de la cuisse d'Adam est profondément risible), d'Europe puis du Monde (les pères blancs jésuites étaient les propagateurs de l'idéologie catholique : tu rentres chez moi, sans être invité et tu me dis comment me comporter et en quoi croire, je te réponds : sort de chez moi, mais les peuples non occidentaux de la planète, à part les Japonais, les ont laissé rentrer). Comme une infection, l'idéologie dogmatique religieuse monothéiste institutionnalisée par la papauté s'est propagée dans les esprits « barbares » (qui bafouillent, sic) de la planète ; les comportements étaient ordonnés pour obtenir l'obéissance absolue à la papauté. Est un désir de compensation d'un esprit frustré.

La haine du plaisir sexuel et des médecins et des philosophes-politiciens-théoriciens commence très tôt dans notre civilisation. En effet, la médecine et la politique incluant plus tard la religion dans les affaires des peuples associent l'acte sexuel de plaisir à une insurrection, alors que faire l'amour confirme la liberté de donner et prendre du plaisir, c'est un échange. La politique n'a rien à faire dans l'intimité de l'amour. Cet état de fait donne l'indépendance et le courage à dire non aux ordres et à la hiérarchie. L'amour qui contente ignore les devoirs commandés qui font + rire que de se sentir obliger d'obéir. Oui, immergé de plaisir, on ne peut pas obéir aux ordres (d'autant + incohérents ou stupides). Ça fait sourire, ça fait rire. Le rire que la croyance ne tolère pas. Le rire ruine la croyance que les religieux ne tolèrent pas. Avec l'amour en couple, on se détache du groupe obéissant (de l'armée, des copains ou de l'institution religieuse). Ce qui explique le profond mépris des militaires (« que des putes ! » sic) et le dégoût haineux des religieux envers les femmes (« des démons du diable » sic). Le plaisir de l'amour avec une femme détache l'homme de sa bande de potes. La haine envers les femmes réside à ce qu'elles empêchent la guerre (l'activité des mâles entre eux). Ah ouais ? La haine du prêtre, c'est qu'il haït le reflet de son irresponsabilité, à responsabiliser les femmes de « sa faiblesse » (sic) à désirer faire l'amour avec une femme (alors qu'il ne peut pas). Ces mâles frustrés gouvernants vivent de (mécanismes de) défenses : déni, déplacement, scotomisation, substitution, projection, rationalisation, régression, mystification. Les mâles entre eux, en groupés, sont disloqués par le plaisir du bien-être de l'amour sexuel qu'on offre/se procure avec une femme. On perd toujours un copain quand il s'accouple avec une femme (pour faire des enfants ou pas). Les hommes en groupe restent immatures à mépriser et condamner le sexe qu'ils ne peuvent pas avoir (pour diverses raisons inventées), ça pour préserver le groupe des mâles. Dans les organisations militaires et religieuses, ça prend des proportions qui poussent jusqu'à l'assassinat de femmes vulnérables par le viol (ces lâches s'attaquent toujours, oui toujours à + faible que soi). Le passage tant redouté des potes ensemble, à la vie familiale, être seul, gouverné par les exigences matriarcales (nourrir les enfants) où on ne vit plus pour soi, mais pour les enfants (à leurs naissances, l'égo du père fait le passage de son nombril à ceux de ses enfants). La violence familiale au nom des enfants positionne le père dans l'obligation de son sacrifice de vie de soi à sa mise en esclavage, mais tout l'art du père généreux est de ne pas se faire bouffer par les exigences insensées matriarcales, mais équilibrer les besoins de la famille à éduquer ses enfants à l'indépendance (d'agir et de penser).

sperme = substance spirituelle ?

L'origine de l'interdit sexuel socialisé par les religions monothéistes vient de la terreur de perdre sa substance spirituelle (par l'éjaculation du sperme) et, les copains. On reconnaît l'esprit mesquin capitalisant, voire radin et irresponsable des hommes immatures qui dirigent le monde avec leurs frustrations. On comprend soudainement, la provenance de la misère du monde. Qui se délecte de sa substance spirituelle ? Je ne pense pas.

Maintenant, Femmes vous savez pour quoi vous êtes tant méprisés, redoutés, parce qu'au fond caché, l'homme est un gamin trouillard qui s'innocente et se victimise à placer la cause de sa terreur dans l'antre du vagin (sombre) féminin de l'autre. La terreur de la prise de sa queue prise par engloûtement, tel un piège, est une considération du refus d'assumer être soi, puis père, soumis à la nécessité des besoins familiaux qu'il gouverne avec sa femme. Et, quand une société est fondée par des peureux, elle prendra toujours la forme d'une dystopie totalitaire où la domination du mâle est le résultat d'une pathologie refusant une prise effective de ses responsabilités, ou il va gouverner par vengeance avec rancœur « tiens, bien fait ! » (sic), ce qui revient au même. La trouille de sa bite engloûtée crée les dictatures qui génèrent la misère du monde.

Et pour les femmes bitées et les mâles vaginés, ça se passe comment ?

Mathius Shadow-Sky
28 décembre 2018

Notes

[1] Michel Foucault, Histoire de la sexualité, tome 2 : l'usage des plaisirs (1984).

[2] Socrate (-469 -399 env. av. J.-C.), Xenophon (-430 -354 env. av. J.-C.), Platon (-428 -347 env. av. J.-C.), Aristote (-385 -322 env. av. J.-C.),

[3] La morale ? c'est quoi ?

des principes qui réalisent un comportement pour tous et pas un autre.

[4] L'éthique ? c'est quoi ?

des principes qui réalisent un comportement (pas un autre) pour soi, prenant en considération le respect des autres pour soi.